



Les jeunes réclament un éclairage au sujet de la mort

Société Entre la sortie de la BD «Tu meurs» et une grande exposition au Musée d'ethnographie, la question de la mort colle à l'actualité régionale. Qu'en pensent les jeunes ?

Par
Salomé Di Nuccio

Lorsqu'on a 12, 15 ou 18 ans, quelle perception a-t-on aujourd'hui de la mort? A l'esprit de la jeunesse, la fin irréversible peut bien sembler de nature abstraite. Pour mieux la sonder, il faudrait la frôler, ou l'observer faucher un parent, un ami, un proche... Sur le plan régional, notamment, la thématique colle à l'actualité. Ce 17 juin marque la sortie de la BD «Tu meurs» (voire encadré). Un ouvrage édité par la Fondation La Chrysalide, active dans l'évolution des attitudes face à la mort. Médecin et président de la fondation, Philippe Babando sent que le tabou s'étirole gentiment: «D'une façon générale, les jeunes s'intéressent beaucoup à la mort. Ils ont beaucoup de questions à nous poser». Pasteur de la Paroisse de l'Entre-deux-Lacs, à Marin, Raoul Pagnamenta décèle même un intérêt précoce. «Il arrive que des parents nous téléphonent, parce leur enfant pose beaucoup de questions autour de la mort. Ils nous invitent à leur domicile pour en parler».

Emotions lâchées

Universel et intemporel, le thème de la mort interpelle les jeunes sous toutes ses formes. Bien que l'individu vive aujourd'hui plus longtemps, il meurt chaque jour des gens de tout âge. D'ordre scientifique ou spirituel, les questionnements foisonnent. Yannick, 13 ans, se «demande souvent ce qu'on devient après».

«Avec le recul, je trouve qu'on m'a caché trop de choses»

Estelle (ndlr), 17 ans, orpheline de mère depuis 5 ans

Dans un climat de confiance ou cérémonieux, beaucoup d'ados tombent le masque. Dans leur confrontation au deuil, des scènes bouleversantes ont été décrites. En célébrant des services funèbres, l'aumônier Gérard Berney en a été témoin. Selon le Chaux-de-Fonnier, l'évolution sociale favorise l'expression des émotions. «Par rapport à la mort, en particulier, on a l'impression que les jeunes se sentent plus libres d'exprimer leurs émotions». Une réaction saine. «Cela

leur permet de mieux traverser le deuil».

L'effet de la mort virtuelle

Le phénomène est plus tangible d'année en année. Pour l'expliquer, Philippe Babando se réfère à «la mort virtuelle», omniprésente via le multimédia et les jeux vidéo. On tue soi-même à l'écran, alors même que les scénarios macabres fascinent. L'approche du sujet est facilitée, mais ne risque-t-on pas de le banaliser? «Les adolescents parviennent tout de même très vite à faire la part des choses, pour finalement distinguer le jeu de la réalité».

Jouer franc jeu

De long en large, le thème est abordé en leçons de catéchisme. Pasteur pour la Paroisse du Joran, à Cortaillod, Diane Friedli préconise comme ses confrères de l'ouverture: «Lorsqu'il y a un deuil dans une famille, on a l'impression que les enfants et les adolescents en sont un peu exclus. Comme si c'était quelque part une affaire d'adultes à régler». Les jeunes veulent qu'on joue avec eux franc jeu. Orpheline de mère depuis 5 ans, Estelle (ndlr), 17 ans, en veut aujourd'hui beaucoup à sa famille.

ille. «Avec le recul, je trouve qu'on m'a caché trop de choses».

Le respect des aînés

Si chaque décès a le poids d'un traumatisme, celui des grands-parents marque les esprits. D'après Philippe Babando. «C'est souvent la première

mort à laquelle les jeunes sont confrontés». Une perte généralement bouleversante, car l'attachement demeure particulier, renforcé par l'attention croissante vouée aux personnes âgées. «Jamais les gens ne se sont aussi bien occupés des aînés. Très souvent, les petits-enfants ont un contact d'excel-

lente qualité avec leurs grands-parents». Et ces descendants, justement, redoutent-ils la grande faucheuse? Warren, 15 ans, avoue craindre davantage la souffrance: «S'il me fallait choisir, je préférerais sans hésiter mourir sur le coup».

/SDN



Deux étudiants de l'Uni, en plein montage de l'exposition au MEN «C'est pas la mort!»

(BERNARD KNODEL-MEN)



La question de la mort à l'école

Tout au long de la scolarité obligatoire, la question de la mort est traitée dans le cadre de la Formation générale, qui inclut le domaine du développement personnel, des émotions et des sentiments. Elle est également abordée durant les cours d'histoire, en fonction des sujets étudiés. Les guerres, les génocides, les différentes sépultures... Comme l'indique, dans la foulée, Jean-Claude Marguet, chef du Service de l'enseignement obligatoire: « Cette thématique est abordée à chaque fois qu'une classe, un enseignant ou un élève est touché de près par un deuil ». Dans ce contexte, les enseignants tiennent un rôle capital, tant sur le plan de l'écoute que celui de la gestion des émotions. Si la situation devait s'avérer trop lourde à assumer, « il sera appuyé par des spécialistes du deuil ou de la gestion de situations critiques ». /SDN

Trois BD et une exposition au MEN

Sous l'impulsion de la Fondation La Chrysalide, le thème de la mort a fait l'objet d'une trilogie de bandes dessinées, en collaboration avec une dizaine de bédéistes romands. Sous l'intitulé « Traits et regards sur la fin de vie », elles ont été créées pour un large public, en s'adressant particulièrement aux ados, dès 15 ans. Coinitiateur du projet, Philippe Babando a voulu explorer de nombreux aspects. « La mort peut se présenter de différentes façons, et il est bon de réfléchir à chacune d'entre elles pour mieux comprendre ce qui se passe ». Présenté, en mai dernier, lors du Salon du livre, à Genève, le Tome I « Je meurs » a reçu sur place un accueil public très favorable. Après la parution ce mercredi, du Tome II « Tu meurs », le 3e volet « Il meurt » sortira dans le courant de l'automne. En parallèle, dès la fin du mois, le Musée d'Ethnographie de Neuchâtel (MEN), consacre au phénomène une grande exposition, mise sur pied par une quinzaine d'étudiants de l'Université de la Ville. Conservateur adjoint, Bernard Knodel en est le chargé de projet. « A travers des textes, des images et des objets disposés dans un espace structuré, nous tentons de questionner le visiteur sur sa propre conception de la mort ». Suite au vernissage, le 26 juin, « C'est pas la mort ! » restera ouverte au public jusqu'au 3 janvier 2016. Plusieurs débats et événements ponctueront cette présentation au fil des mois. /SDN

www.men.ch ou www.chrysalide.ch